

# Hommage à Paul Dukas



E n'ai pas qualité pour parler Musique. Je ne sais, pour rendre hommage à Paul Dukas, que deviner en lui, comme on voit au travers d'un voile, quelques-unes de ces vertus et de ces volontés qui sont, dans tous les arts, des modes de la grandeur de l'être et de la puissance de l'esprit.

Je trouve en lui ce que j'ai tant admiré chez quelque autre : la rupture évidente et franche avec toute facilité. On est accusé dès lors d'être stérile par ceux qui ne conçoivent pas que la rareté des ouvrages puisse être l'effet de l'immensité du travail. Je leur dis que les innombrables rebuts du labeur des amants de la perfection suffiraient à la gloire de bien des artistes moins forts contre eux-mêmes.

Dukas savait que le plus beau des présents que nous fait, par faveur soudaine, notre nature, ne doit encore, si précieux en soi nous semble-t-il, être jamais reçu, tenu, que pour une promesse, et qu'il nous reste *toujours* à élever le don de la fortune à la dignité d'une production réfléchie de l'intelligence. C'est que le « grand art » n'est que celui qui satisfait toutes les exigences de l'esprit et qui ne laisse sans emploi aucune des différentes forces qui sont dans l'âme.

Ici ferais-je volontiers l'éloge de cette virtuosité de laquelle on dit tant de mal à cause de ceux qui, n'ayant qu'elle, n'en usent et n'en abusent qu'aveuglément. Celle que possédait Paul Dukas n'était point le fruit d'une quantité d'exercices tant que la récompense d'une méditation perpétuelle des rapports des moyens de la musique avec son objet. Mais mon ignorance m'interdit toute précision.

Je ne puis dire à quel point j'honore et j'aime dans notre noble artiste cette sévérité dans la recherche de soi-même et dans la poursuite de la poésie pure de son art. C'est une œuvre aussi belle que ses autres œuvres, et leur mère admirable, que la vie exemplaire de Paul Dukas.

PAUL VALÉRY.